



XXVII^e Congrès Préhistorique de France Bordeaux – Les Eyzies 31 mai – 5 juin 2010

Session I

4500-4200 avant notre ère en Europe de l'Ouest : Le début des inégalités ?

Jean-Paul Demoule et Jean Guilaine

RÉSUMÉS

Les résumés sont classés par ordre alphabétique du premier auteur

BEECHING Alain

Le Néolithique moyen 1 dans le bassin rhodanien

Alain Beeching

Les sites à placer dans ce laps de temps, peu nombreux, sont de plusieurs types. Les grottes ardéchoises et drômoises sont en partie muettes. Dans la moyenne vallée du Rhône, les fouilles préventives ont livré quelques sites de terrasses. Dans deux cas précoces, la multiplicité considérable des empièvements circulaires, parfois sur de grandes superficies, signe un type fonctionnel particulier encore non compris, possible prémisses des grands sites chasséens à venir. Mais le type d'implantation le plus répandu est la position de hauteur ou de retrait, souvent de faible superficie, dénotant une situation de tensions inter-groupes.

L'industrie lithique connaît, dès le Néolithique ancien mais avec une accentuation au Néolithique moyen 1, une phase d'avancée technologique avec les ateliers de type « vercusien », sur le Vercors même et en d'autres points. Ces ateliers, seront abandonnés quand grandira le système de production lamellaire sur silex blond vaclusien, symptomatique du Chasséen méridional. La technologie céramique, pour l'essentiel, est dans la continuité du Néolithique ancien, le décor en moins. Les nouveautés ne seront longtemps que les effets d'apports transalpins. Même si il s'agit parfois de productions locales, les prototypes sont clairement à rechercher là, démontrant des mouvements humains depuis l'Italie. Mais les effets sont ténus, comme s'additionnant minoritairement à une tradition autochtone. Concernant la circulation des lames de haches alpines, les cartes de trouvailles montrent le rôle du Sillon alpin et ses prolongements, comme voie de circulation et zone de transformation des productions piémontaises. Deux principales voies de diffusion Est-Ouest apparaissent, entre les secteurs de Chambéry et de Lyon d'une part, entre

la région de Gap et le Rhône moyen de l'autre. Il semblerait que cette diffusion traverse cette région sans la marquer, comme si les populations autochtones n'étaient pas les agents de ce mouvement.

Après une longue période d'inertie, il faudra attendre le Chasséen récent pour qu'une partie de cette région connaisse un développement dynamique et original, traduit par un important semi de sites, les grands établissements funéraires et cérémoniels de terrasses rhodaniennes et un réseau pastoral organisé, laissant entrevoir une organisation sociale plus complexe.

CHAMBON Philippe

Approche structurale des nécropoles monumentales du V^e millénaire dans le bassin Seine-Yonne

Philippe Chambon, Aline Thomas

Le bassin de l'Yonne et le bassin amont de la Seine voient fleurir, aux environs de 4600 av. J.-C. une série de cimetières comprenant des « enclos » géants, qu'aucune manifestation funéraire ne viendra ensuite égaler. Rien dans la période antérieure n'annonce un tel phénomène et sa fin, vers 4300 av. J.-C, paraît également brusque. La découverte de ces nécropoles est récente, à l'inverse du mégalithisme, par exemple. Elles ont immédiatement suscité un vif intérêt contribuant notamment à la réinterprétation de la chronologie du mégalithisme atlantique.

Les premiers travaux menés sur ces nécropoles ont livré différentes clés de lecture. Le nombre, la morphologie, les dimensions et l'agencement des monuments sont extrêmement variables. Qu'ils soient démesurés ou non (jusqu'à 300 m de long), ils n'accueillent qu'un petit nombre de défunts : la majorité ne comprennent qu'une sépulture individuelle, disposée sur l'axe central. Toutefois lorsque plusieurs adultes sont associés dans un monument, leur sexe est identique. Les nécropoles ne correspondent pas à une agrégation anarchique, mais bien à la répétition d'un module élémentaire composé de deux monuments et de deux à quelques sépultures. Dans la nécropole de Balloy l'association de monuments est aussi celle des sexes. Le module élémentaire se rencontre encore dans la nécropole de Passy, et dans celle de Gron (Yonne) : deux monuments sont accolés et parallèles, mais s'ils appartiennent à une même famille morphologique, ils montrent des dimensions et des aménagements bien distincts ; on voit ainsi se dessiner une forme de dualisme, où l'association et l'opposition sont clairement affichés.

Le contraste entre le nombre de personnes nécessaire pour la construction des monuments, nombre inconnu mais forcément considérable, et la faible population inhumée suffit à conférer aux sujets concernés une place à part. Au regard des efforts fournis pour réaliser les monuments, le mobilier sépulcral paraît bien indigent. La majorité des tombes ne livrent qu'un ou deux objets voire aucun (nous n'évoquons que le mobilier conservé). Si l'on accepte la thèse d'une position sociale exceptionnelle des sujets inhumés dans ces monuments, force est de reconnaître que la quantité et la qualité du mobilier ne la reflètent pas.

Face à ce mobilier déconcertant, une clé de lecture est la prégnance de la chasse dans l'idéologie funéraire. Lorsqu'il ne renvoie pas directement à l'activité cynégétique, le mobilier se rapporte au monde sauvage : armatures de flèches et industrie en matière dure animale réalisée à partir de taxons sauvages constituent l'essentiel du mobilier. Or la valorisation de la chasse, dans les sépultures, ne correspond pas à un changement d'économie. La société Cerny est une société

agricole, dans laquelle la chasse joue un rôle plus faible encore que précédemment. La survalorisation du monde sauvage ou de la chasse, par le biais des tombes, est indépendante de l'alimentation. Comment ne pas considérer qu'elle relève de l'idéologie des groupes correspondants ? Si le mobilier évoque un domaine spécifique, son caractère répétitif et parcimonieux lui confère un rôle d'attribut. Il sert d'insigne, et désigne le statut des individus. C'est singulièrement le cas pour les énigmatiques objets dénommés « tours Eiffel » par leur forme. Les sujets qui en sont dotés, des adultes masculins, jouissent d'une place exceptionnelle dans ces nécropoles. Dans plusieurs cas, comme à Balloy, Vignely, Gron ou une sépulture de Passy, ces sujets cumulent d'autres singularités, jusqu'à apparaître au centre d'un véritable dispositif scénique. Le « chasseur » lui-même est finalement relayé en second plan, mais s'individualise également. D'autres défunts, encore, ne semblent jouer qu'un rôle accessoire ou un rôle qui les dépasse.

En préhistoire l'analyse sociale reste avant tout quantitative. Tel sujet est plus important que tel autre parce que sur le critère mis en avant, il a plus, il est plus. Même dans au sein de nécropoles montrant de grands écarts dans le mobilier, distinguer des catégories de sujets par ce biais est quasi impossible. On distingue des défunts, ou des groupes de défunts, mais les équivalences, d'une tombe à l'autre au sein d'un groupe, ou d'une nécropole à l'autre pour un groupe donné restent rares. Retrouver le statut du défunt implique de dépasser son individualité. La position occupée par le défunt existe indépendamment de la personne elle-même. Cela signifie que le statut du mort est repris par un vivant (« le roi est mort, vive le roi »). Le principe de reproduction est essentiel pour comprendre l'organisation sociale. Il faut donc que les éléments qui caractérisent le statut se retrouvent à l'identique dans d'autres sépultures, ou dans d'autres nécropoles. En l'état, les nécropoles monumentales du milieu du V^e millénaire correspondent aux plus anciens groupes humains pour lesquels on peut identifier des statuts diversifiés, et répétitifs.

COLAS Caroline

Premières manifestations monumentales dans la vallée de l'Aisne

Caroline Colas, Corinne Thévenet

Une série de découvertes inédites pour la vallée de l'Aisne se sont succédé depuis 2005. Ce fut tout d'abord un monument funéraire Michelsberg contenant deux riches sépultures (Colas, Manolakakis et Thevenet, 2007), puis une petite nécropole monumentale de type Passy ainsi que des sépultures isolées Michelsberg en 2006 et enfin la mise au jour en 2007 d'un bâtiment monumental Cerny de plus de 80 m de long sur 6 à 20 m de large (Colas *et al.* 2008). Ces découvertes, toutes situées sur la même parcelle, révèlent la continuité d'un même lieu funéraire sur près d'un siècle, l'émergence d'un certain monumentalisme et sa perdurance du Cerny au Michelsberg ancien. C'est donc la première fois que se manifeste dans l'Aisne la coercition d'un grand nombre de personnes au profit d'une élite (politique ou spirituelle ?), phénomène qui va s'accroître au Post-Rössen et au Michelsberg avec le développement des grandes enceintes de la région.

Bibliographie

COLAS C., MANOLAKAKIS L., THEVENET C., BAILLIEU M., BONNARDIN S., DUBOULOZ J., FARRUGGIA J.-P., MAIGROT, Y., NAZE Y., ROBERT B. (2007) – Un

monument funéraire Michelsberg à Beurieux (Aisne, France) *in Actes du 27^e colloque interrégional sur le Néolithique, Neuchâtel, octobre 2006*, 329-334.

COLAS C. BAILLIEU M., NAZE Y. – Un bâtiment monumental Cerny à Beurieux «La Plaine» (Aisne). *Internéo*, 7, 59-69.

DUBOULOZ Jérôme

Chronologie, caractéristiques et fonctions des enceintes : un état de la recherche

Jérôme Dubouloz, Laurence Manolakakis

L'interprétation des enceintes néolithiques a évolué au rythme des mouvements théoriques et idéologiques des dernières décennies : à une approche "matérialiste", visant des fonctions économiques comme l'échange et la défense s'est ajoutée une vision socio-politique par laquelle les implications du travail investi confèrent à ce type de site un statut de variable "proxy" de la complexité sociale et de l'évolution politique (Renfrew 1974) ; une conception "relativiste" s'est ensuite dégagée au cours des années 1980, focalisant sur le rôle idéologique et symbolique multiforme de telles constructions (Hodder 1990 ; Whittle 1996 ; Darvill & Thomas 2001) ; puis dans les années 1990, l'anthropologie de la violence et de la guerre est entrée dans le débat (Keeley 1996 ; Chapman 1999 ; Mercer 1999), avant que l'impact environnemental et climatique sur les premières sociétés agro-pastorales ne soit appelé en renfort (Magny 2004 ; Arbogast *et al.* 2006 ; Gronenborn 2007). Il reste aujourd'hui à jeter des ponts entre toutes ces dimensions, vraisemblablement imbriquées dans la réalité préhistorique.

Les découvertes des trente dernières années montrent que les enceintes font partie intégrante du paysage néolithique ouest-européen. Ces installations ne sont pourtant ni ubiquistes, ni permanentes, mais se développent, sous des formes, à des périodes et dans des régions différentes, selon des trajectoires historiques et des dynamiques spatio-temporelles complexes. Elles illustrent des moments de la Préhistoire récente européenne où émergeraient des régulations sociales particulières, liées à une plus grande interaction des groupes humains et à une territorialité élargie. C'est à l'une de ces phases, à la fin du cinquième millénaire BC, que l'on s'intéressera ici.

Les enceintes peuvent apparaître ainsi comme l'expression, institutionnalisée dans la culture matérielle et formalisée dans le paysage, d'une organisation socio-politique complexe rendue nécessaire par le développement de l'économie agro-pastorale et ses corrélats démographiques. Sous l'hypothèse raisonnable que le flux des relations sociales et que les conflits à l'intérieur et entre les communautés adjacentes ont augmenté à mesure de l'élargissement de l'aire d'intégration sociale, les enceintes - *certaines plus particulièrement* - montreraient dans le même temps les deux faces de cette interaction : une coopération pacifique des groupes sociaux et une compétition violente inter-groupes. La question de la hiérarchisation politique s'impose dans cette problématique, notamment sous l'angle du contrôle des ressources stratégiques (eau, sol, forêt, matières premières lithiques, sel...), et au-delà, celle d'une stratification sociale durable.

Nous proposons, dans cette communication, d'illustrer certains aspects de cette problématique qu'un projet franco-allemand, démarrant en 2010, a mis au cœur de son programme (ANR-DFG-09-FASHS-007).

Ghesquière Emmanuel

Et après le Cerny ? Les groupes «culturels» de l'Ouest de la France

Emmanuel Ghesquière, Cyril Marcigny

La phase de Néolithisation de l'Ouest de la France s'achève au début du Ve millénaire avec la culture de Villeneuve-Saint-Germain puis celle de Cerny. A l'issue de cette période de conquête de nouvelles terres, l'apparente homogénéité de la culture de Cerny semble volée en éclat pour se recomposer en de multiples entités culturelles qui, si elles présentent des traits communs, se démarquent l'une de l'autre par des marqueurs identitaires forts. Cette recombinaison de la géographie culturelle de l'Ouest de la France tout au long du Ve millénaire témoigne vraisemblablement de stress sociaux, et peut être économiques, et d'une volonté d'affirmer son identité. Elle s'accompagne peut être d'une plus forte hiérarchisation sociale, dont certains stigmates sont perceptibles à travers l'étude des stèles, des premiers mégalithes et de sites nécessitant un investissement collectif important comme les enceintes.

Durant cette communication, nous tenterons de dresser un portrait des différents groupes culturels qui occupent l'Ouest de la France entre la fin du Cerny et le début du Néolithique moyen II.

Irribarria Roland

Identité du Cerny, Chambon et Chasséen en région Centre

Roland Irribarria

Le thème proposé rencontre un écho positif pour les groupes culturels du centre de la France, à l'époque considérée. Mais pour nuancer une vision linéaire d'une évolution stricte entre sociétés plutôt égalitaires à des sociétés complexes plus hiérarchisées, il faut reprendre l'analyse, de chacun des signifiants culturels, les soupeser en les réinscrivant dans la durée de l'étape considérée.

Par delà, les phénomènes interculturels transcendent les groupes régionaux. On voit par exemple les premiers effets du monumentalisme funéraire de type Passy traverser de part en part le sud du bassin parisien jusqu'en Poitou Mais on mesure encore mal le phénomène de perdurance des sépultures simples groupées et en fosse dont quelques exemples récents régionaux viennent d'être trouvés. Ils montrent qu'une certaine perdurance des nécropoles existe entre le Chambon et le Chasséen.

Pour ce qui concerne l'occupation du sol, il est démontré qu'il existe en Loire moyenne, une progression constante de l'occupation des plateaux à partir des vallées secondaires du bassin.

Si le maillage ne semble pas plus resserré, il existe une modification nette de la formule villageoise antérieure comme modèle unique, vers une structure axée sur des camps enclos, plutôt de hauteur et à proximité des rivières et des unités satellitaires agricoles, disséminées sur le plateau. Les grandes enceintes de vallée ne semblent pas exister dans le bassin ligérien. Les sources d'approvisionnement lithique semblent étroitement contrôlées, par une occupation dense autour de celles-ci.

La succession des cultures est une construction mentale inventée par les archéologues qui méritent que l'on se réinterroge régulièrement sur leur signification. Sans donner une importance démesurée à la diffusion de la vaisselle

domestique on note que la diffusion vers le Nord des innovations typo-technologiques du Chasséen, se trouvent précédées par un stimulus du Chambon de même direction. Plutôt qu'une recomposition géographique des aires culturelles on assiste plutôt à un recouvrement du Chasséen sur les anciennes aires du Chambon et du centre du territoire du Cerny. Celui-ci se trouve remplacé à l'ouest par le Castellet et à l'est par le Rössen puis le Michelsberg.

On sait aujourd'hui qu'il n'existe aucune différence entre Chasséen du Centre et Chasséen septentrional. Celui-ci occupe donc la bande centrale nord-sud de la moitié nord de l'hexagone.

Mais les différences culturelles entre Castellet, Chasséen et Michelsberg renvoient à des termes génériques, qui ont été bien commodes, mais ne reflètent en rien le mouvement général lié à des critères économiques et sans doute religieux.

JALLET Frédéric

Entre 4500 et 4200 en Auvergne : préliminaires à une synthèse culturelle

Frédéric Jallet, Catherine Georjon

Entre la deuxième moitié du VI^e millénaire et la première moitié du V^e, malgré une documentation lacunaire, l'analyse du mobilier céramique de Basse-Auvergne montre le passage d'une unité relative, ayant le Cardial et l'Epicardial pour référents, à une fragmentation des marqueurs culturels qui distingue chaque site de ses contemporains. Cet éclatement trouve une résolution à partir de 4100 av. J.-C. environ avec une première unification autour d'éléments méridionaux aux décors exubérants, puis, à partir de 3800, avec un Chasséen fortement régionalisé.

Dans cette communication, nous analyserons les ambiances culturelles auxquelles font appel les gisements situés entre 4500 et 4200 av. J.-C. ; elles suggèrent des mouvements pendulaires oscillant entre influences septentrionales, orientales et méridionales. Nous tenterons également de replacer ces éléments dans le contexte plus large de l'avènement des cultures à céramique lisse, telles que le Chasséen bourguignon, le Noyen, le Michelsberg ou le Chasséen du Bassin parisien ; ceci conduira à aborder la question des manifestations du Chalcolithique européen en Auvergne. Enfin, nous serons amenés à évaluer le rôle de cette phase de bouillonnement régional dans la mise en place de la stabilisation culturelle régionale qui émerge à la fin du V^e millénaire.

LAPORTE Luc

Mégalithismes, Anthropologie sociale et Préhistoire : l'exemple de la façade atlantique de la France dans le troisième quart du V^e millénaire avant notre ère

Luc Laporte

Dans un court essai publié en 2006, A. Gallay nous proposait un canevas d'explication du mégalithisme dans le Monde, explicitement basé sur une théorie d'Anthropologie générale, parmi d'autres sans doute. Ces dernières sous tendent implicitement nombre de discussions qui ont eu lieu sur ce sujet depuis au moins une vingtaine d'années. Déjà en 2001, A. Testard opposait ce que nous savons des sociétés de chasseurs-cueilleurs vivant au présent, aux vestiges d'un mégalithisme atlantique d'Europe occidentale qualifié d'ostentatoire, au même titre que certaines

des sociétés de sa propre classification. Nous souhaitons apporter une petite contribution aux débats qu'A. Gallay appelait de ses vœux en présentant de telles hypothèses de travail. La première partie de notre présentation concernera les aspects théoriques. La seconde partie discutera des données actuellement disponibles dans l'ouest de la France sur l'émergence des premières architectures monumentales. Il existe en effet un certain décalage entre les avancées récentes de la recherche dans ce domaine particulier depuis au moins une dizaine d'années, et quelques idées reçues largement vulgarisées auprès de la communauté scientifique par quelques manuels généraux sur cette période, parfois publiés très récemment.

MARTIN COLLIGA Araceli

Catalogne : du Molinot/Montbolo aux Sépultres de fosa : une mutation sociale ?

Araceli Martin Colliga, Xavier Esteve, Pablo Martínez, F. Xavier Oms

Au Ve millénaire avant J.-C, la distribution géographique des gisements indiquent trois zones plus particulièrement peuplées : le nord-est, le bassin inférieur droit du Llobregat et les bouches de l'Ebre, chacune avec de nouveaux équipements essentiellement céramiques qui nous permettent d'identifier des groupes territoriaux postcardiaux: les mieux connues, le Montbolo avec déjà des affinités chasséennes, et le Molinot. Ces populations nous montrent, en général, une égalité au sein de chaque groupe mais il y a aussi déjà quelques différences significatives dans l'équipement matériel et dans la gestion du funéraire.

A la fin du Ve millénaire, nous y voyons la genèse des groupes que caractériseront le grand développement socio-économique du néolithique moyen plein, que la littérature archéologique associe avec la « Cultura de los Sepulcros de Fosa », mais que montre en réalité des groupes très définies et différenciés, desquelles le Vallesien et le Solsonien éclipsent tous les manifestations d'autres moins précis que peuplaient le nord-est péninsulaire. Dès ce moment s'intensifie l'exploitation de callais des mines souterraines de Can Tintorer (Gavà) que répand les perles vertes par tout le territoire catalan et plus là et que deviennent un marqueur différentiel social et économique de l'époque. S'ajoute aussi l'exploitation de la montagne de sel gemme de Cardona, lequel peut justifier une montée démographique de la Catalogne centrale et la formation du Solsonien. On connaît aussi des réseaux d'échanges des produits remarquables (matières premières et pièces manufacturées), même à très longue distance. Les dates de l'optimum néolithique se situent principalement entre 4100-3800 avant J.-C., avec une claire apogée de l'économie de production agraire et du développement « commercial », bien qu'il ne soit pas nécessairement uniforme pour tout le territoire.

L'expression matérielle devant la mort diffère au cours du temps. On assiste à un développement des aspects rituels qui doit avoir une signification d'ordre social. Les dotations spécifiques du mobilier que l'on peut trouver dans les tombes nous montrent des leaders qui veulent laisser trace de leur position, des signaux évidents d'une compétition pour le prestige social, l'inégalité et la hiérarchisation.

Nous proposons de présenter, dans son contexte chronologique, la variété des témoins des groupes postcardiaux et du néolithique moyen classique avec ses zones d'influence et ses relations avec le Chasséen, surtout à partir de récentes trouvailles d'habitat, mais spécialement funéraires.

MARTINEZ Roger

Le Cerny du Nord -Ouest du Bassin Parisien et le Chasséen septentrional

Roger Martinez

Si le Cerny a une origine complexe et sans doute double, issue de deux traditions différentes, le Danubien et l'Epicardial, donnant toute sa dimension à la découverte du Blicquy-VSG par C. Constantin, il est l'héritier du Néolithique ancien, comme l'ont démontré G. Bailloud et J. Guilaine. Par contre, le Chasséen septentrional est le produit d'un déplacement de population avec ses habitudes, ses traditions et son économie. Cependant, l'organisation sociale du Chasséen septentrional ainsi que son analyse chronologique indiquent des contacts directs entre ces deux cultures, entre 4200 et 4100 BC.

L'analyse des décors des vases support indique une organisation sociale transchronologique. Une matrice fait en effet apparaître deux groupes mêlant toutes les périodes et présentant une répartition géographique cohérente. L'un des deux groupes semble avoir des liens lointains avec le Cerny au travers de sa technologie et de ses habitudes décoratives. Leur existence évoquant l'association de clans, c'est-à-dire d'un système de chefferie, semble être validée par la circulation des matières premières. Ainsi le premier groupe paraît privilégier les rapports avec la Bretagne, en particulier avec l'utilisation de la dolérite de type A et le second privilégie un rapport nord-sud avec des hâches dont la matière première est le plus souvent d'origine alpine. Cette analyse indique également qu'il existe une catégorie décorative particulière sur des récipients à col ou des récipients segmentés qui se retrouve pour l'écrasante majorité dans deux camps : Catenoy et Boury-en-Vexin (60). Ces décors semblent avoir une valeur chronologique, surtout si l'on additionne supports et thèmes décoratifs. Ils semblent valider l'existence d'un système de chefferies, car ils s'additionnent aux manifestations particulières existant dans les camps sur plusieurs siècles comme les dépôts d'animaux et les dépôts funéraires.

Nous précisons que la chronologie est basée statistiquement sur une constante évolutive en particulier le profil des récipients, dont il est aisé de comprendre une logique évolutive interne parfois contrariée par des éléments exogènes.

PAILLER Yvan

La Néolithisation de la Grande-Bretagne et de l'Irlande : quelques questions à l'attention de nos collègues français

Yvan Pailler, Alison Sheridan

Cette communication a pour but de proposer quelques idées concernant les premiers agriculteurs de Grande-Bretagne et d'Irlande, et de soulever quelques questions sur les développements trans-Manche qui ont eu lieu entre environ 4400 et 3750 av. J.-C. Pour ce faire, nous poursuivrons des pistes déjà ébauchées dans notre article publié récemment dans le BSPF. Nous verrons qu'il est nécessaire de comprendre les changements culturels qui interviennent dans le nord de la France à cette période afin d'appréhender la néolithisation des de la Grande-Bretagne et de l'Irlande. On sait depuis longtemps qu'il y a un délai de plusieurs siècles entre l'apparition du Néolithique en France septentrionale et en Grande-Bretagne, et cela même si le sud-est de l'Angleterre, qui est visible depuis les côtes du Nord-Pas-de-Calais (nous savons aussi que la mer n'a pas toujours été une barrière), offre de

bonnes terres agricoles. Les fouilles conduites dans les îles anglo-normandes, et plus particulièrement à Guernesey, ont démontré les liens existant entre le continent et ces îles dès le Mésolithique final et ce malgré le fait que la mer est difficile à traverser dans ce secteur à cause des courants. Alors, pourquoi ce délai ? On considère qu'il y a une combinaison entre l'insularité des groupes de chasseurs-collecteurs-pêcheurs en Grande-Bretagne et en Irlande, et un manque de nécessité, parmi les communautés agricoles continentales, de chercher des territoires «vierges». Cela va sans dire que, outre-Manche, les archéologues anglophones ne sont pas tous d'accord : quelques-uns ont proposé des liens entre les derniers groupes mésolithiques et le Continent - mais où sont les preuves de ces hypothétiques connexions ?

Nous proposons que la néolithisation de la Grande-Bretagne et de l'Irlande ne fût pas quelque chose de singulier ou d'uniforme. Au contraire, on peut cerner plusieurs courants qui diffèrent chronologiquement, géographiquement, en amplitude et en nature, et en matière des causes évoquées. Ce qui unifie ces courants est leur origine française : à notre avis, les premiers migrants étaient des groupes néolithiques venant de France et non pas les communautés mésolithiques outre-Manche qui auraient fait des expéditions sur le continent (ce qui ne remet pas en cause l'idée que les groupes mésolithiques ont dû s'adopter assez vite au nouveau style de vie).

ROIG Jordi

La necrópolis de Can Gambús-1 (Sabadell, Barcelona): sepulcros de fosa y prácticas funerarias. Evidencias arqueológicas de la diferenciación social durante el Neolítico medio en Catalunya

Jordi Roig

La necrópolis del neolítico medio de Can Gambús-1 presenta un total de 47 sepulcros de fosa con estructuras funerarias complejas y de tipo monumental, que conforman un conjunto homogéneo en un excelente estado de conservación. Se trata de una necrópolis con presencia exclusiva de individuos adultos, con 43 sepulcros individuales y 4 sepulcros dobles, que ofrece una singular diversidad de tipologías funerarias, así como un rico y diversificado ajuar funerario. Todos estos aspectos confieren a la necrópolis una relevancia y una entidad especiales para el estudio de las prácticas funerarias y el tratamiento de los muertos entre finales del V milenio y el IV milenio cal BC en Catalunya.

La buena conservación de gran parte de las estructuras funerarias, el riguroso proceso de excavación arqueológica y el interesante registro estratigráfico, han permitido redefinir y completar la tipología de los sepulcros de fosa en Catalunya, con aportaciones inéditas de su proceso de construcción y sistemas de cubierta hechas con troncos, reutilizaciones y saqueos, así como la presencia de dispositivos funerarios hechos con materiales perecederos que acompañan al inhumado y se depositan en el interior de los sepulcros. Todos estos elementos denotan una complejidad de las prácticas funerarias, del mismo modo que la monumentalidad de los sepulcros nos indica una importante inversión de trabajo y una cierta planificación en su ejecución. Por otro lado, se detectan algunas diferencias en las construcciones funerarias así como en la composición de los ajuares (relación sepulcros complejos/ajuares ricos y sepulcros simples/ajuares pobres), que nos podrían indicar la existencia de ciertas diferencias sociales entre los individuos enterrados en la necrópolis.